

Partages pour le CARÊME 2022

«Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde»

Participer au sacrifice du christ



4e semaine de carême :

Participer au sacrifice du Christ,
c'est :

Accepter de prendre place
à la Table
des frères
réconciliés

« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

Dieu qui nous appelles à vivre

K 158 / SM N°144

T. : M. Scouarnec / M. : J. Akepsimas

Solistes puis Tous

CAPO III Lam
Dom

Mi4 Lam
Sol4 Dom

Do Ré7
Mi5 Fam Ré7

Si7
Ré7

Mi
Sol

Chœur

Do
Mi5

Fa
La5

Si7(b5)
Ré7(b5)

Sol7
Si7

Do
Mi5

Do7M
Mi7M

Tous

Lam
Dom

Ré7
Fam7

Si7
Sol7

Lam
Dom

<https://youtu.be/t1Ifm9Zb32E>

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- Chant, Psaume, Prière.

Lecture de l'Evangile du 3e dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 15,1-3.11-32

les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :

Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;

il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,

mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;

il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras,

parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.'

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !

Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !'

Commentaire

Accepter de prendre place à la Table des frères réconciliés

Elle est sympathique ou alors tragique, l'image du père que nous trimbalons en nous : le tyran domestique, le patriarche tout puissant, le fondateur de clan, le maître de l'héritage... qu'il faut, ou craindre, amadouer, quitter, ou servir... (Poutine ne veut-il pas par trop se faire l'héritier du « Petit père des peuples » ?) Qu'il est long, le chemin pour parvenir enfin à prendre place à la Table des fils attendus et des frères réconciliés !

Oui, il est long, ce chemin, et pour le cadet et pour l'aîné. **Quel est ce chemin ?**

Difficile à première vue de répondre à cette question, car, bien que nous sentions que cette histoire d'enfants perdus, l'un tout autant que l'autre, nous concerne, nous n'acceptons pourtant pas à la faire vraiment nôtre... nous tournons la tête pour ne pas nous reconnaître dans ces deux lascars peu recommandables. Nous nous disons : « C'est pas moi, ça, tout de même ! C'est trop... ! C'est exagéré !

Ok, mais alors, acceptons de faire un pas... et demandons-nous : mais de qui s'agit-il vraiment, en qui nous puissions à la longue nous reconnaître ? De qui cette historie est-elle d'abord l'aventure ? Et si c'était Jésus le christ en personne ?! Peut-on si bien raconter une histoire, de manière si captivante, si « vraie », si on n'en est pas soi-même le protagoniste ?

Pharisiens et scribes rouspètent contre le Christ...



Ils ne supportent pas de le voir se faire si proche des pécheurs, d'aller s'asseoir à leur table... eh bien, justement, leur dit le Christ... allez donc au bout de votre scandale et vous trouverez la vérité... **Oui, vraiment, voilà.. lui le Fils est venu faire sienne l'histoire de tous les fils... depuis Adam... il est venu la vivre jusqu'à la lie... Il est venu les prendre, tous, dans ses deux bras étendus... pour les ramener avec lui vers le Père.**

Scandaleux ? Et pourtant, c'est bien là que tout commence à devenir limpide. Le fils cadet... c'est le Christ vraiment... qui descend jusqu'au fond de notre péché... et qui, là, entame, pour nous, le retour.. vers son Père... **(C'est cela, le sacrifice, et rien d'autre !!!!)** Il ne cessera de le dire... Et c'est là que, oui, nous tous en lui sommes engendrés, réengendrés fils de Dieu.

Vrai pour le cadet... Et pour l'aîné aussi ? Et pourquoi pas ! Si Jésus vient habiter le mal du fils perdu, n'en fait-il pas autant pour nous qui croyons si facilement que nous n'en sommes pas... que nous sommes restés « fidèles » au poste... et qui avons tant besoin.... nous aussi d'être ramenés à la Table du « par-don »... nous qui devrions être ceux et celles qui invitent avec joie à y prendre place... nous qui devrions être de service... et qui refusons de l'être... et empêchons les gens de bonne volonté de revenir... (Histoire toute actuelle... n'est-ce pas ?! Si vous pensez le contraire, vous vous trompez !).

Deux moments donc :

- Dans la peau du cadet
- Dans la peau de l'aîné.

1. Dans la peau du fils cadet.

J'imagine Dieu s'écrier, sortant de son ciel, pour son propre Fils revenu à lui dans la Résurrection : « *Mon Fils est revenu à la vie !* »

« *Il était mort et il est revenu à la vie !* »

Osons-nous imaginer cela ?

Je suis persuadé que c'est là la clé pour vivre cette parabole, pour ne pas en faire une petite histoire de morale domestique, mais la grande histoire de

nos vies, mon histoire de fils perdu appelé à revenir vers son Père.

Dans sa Lettre aux Corinthiens (5,17 – 21), Saint Paul tente d'expliquer l'essentiel aux premiers chrétiens de cette immense ville. Il nous donne, lui aussi, la phrase clé pour comprendre ce qui se passe, une phrase absolument inimaginable :

« Celui qui n'a pas péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu ».

Voilà ce que c'est, le salut. Voilà tout ce que nous avons à méditer durant tout le carême !

Paul parle évidemment de Jésus, le Christ. Le Fils prodigue, c'est lui, c'est d'abord lui. Celui qui nous raconte cette histoire.

C'est le fond de l'affaire, le fin fond du mystère de Jésus, le Fils incarné. C'est que son incarnation n'est pas de la frime, elle n'est pas du faux-semblant ! Il s'est fait fils prodigue, fils qui a quitté le sein du Père. Il s'est fait chair. Et la chair, pour l'homme de la bible, c'est l'état de l'humain qui s'est éloigné, qui a perdu la confiance, **c'est l'humain en état de péché originel qui a dilapidé l'héritage céleste.**

Dieu l'a identifié au péché, à l'état de péché, dans l'épaisseur de notre chair, de l'indépendance mondaine, de la satisfaction, de l'illusion qui nous laisse sur nos faims, ...

Mais pourquoi Dieu a-t-il fait cela ?

Il est venu là, au fond de l'abandon :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

pour y vivre, lui le Fils, le retour, le retournement vers le Père. Celui-là même que vit l'enfant de la parabole : « Je me lèverai, j'irai vers mon Père ».

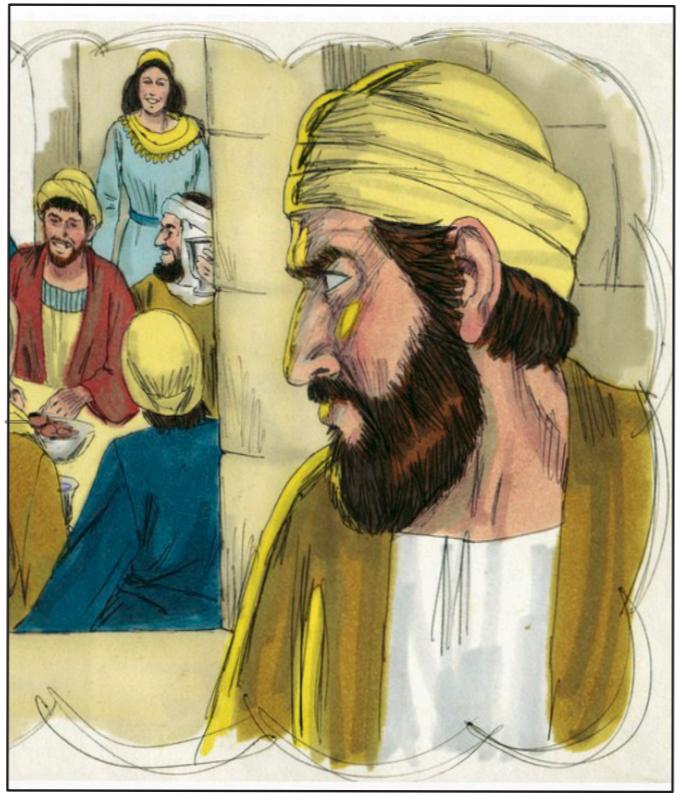
Jésus, lui le Fils, lui qui est dans l'intimité de la communion avec le Père le dit souvent dans l'Evangile, et cela devrait nous étonner... :

« *C'est l'heure, l'heure vient, c'est maintenant, où je vais vers le Père* ».

Il est venu partager, par pure solidarité avec tous ses frères humains l'éloignement, afin de vivre, Lui, avant nous, pour nous, le retournement, le retour, celui que tous, nous avons à faire !

Il est venu déposer au fond du fond de notre cœur humain, il a vécu avec son propre cœur humain toute la dynamique de la réconciliation, et c'est une véritable dynamite :

- l'idée, l'envie de revenir vers Dieu, vers le Père... l'envie de retrouver le bonheur d'être fils, le



bonheur de la maison... Vous comprenez, le fond de l'affaire, il est là... **Le Carême, ce n'est pas le petit effort de ceci, de cela... non, non, c'est le désir de revenir à Dieu, de rentrer à la maison, de se réconcilier avec lui, de faire la paix avec Dieu et... avec les frères.**

- Et puis, c'est se lever : « **Oui, je me lèverai... et j'irai vers mon Père** »... Tout est dit !

Voilà comment Dieu, comme le dit St Paul réconciliait le monde avec lui dans l'enfant prodigue qu'est son propre fils, qui dans le fond de la dérision humaine a posé le bâton de dynamite de l'amour de Dieu. En Christ, Dieu lui-même a remis le monde sur les rails de la confiance, du retour vers la vie divine.

2.Dans la peau de l'aîné....

Si le Christ est venu faire sien l'abîme de ceux qui ont tout à se faire pardonner... Il vient aussi partager un tout autre abîme... plus facile à vaincre ? – certainement pas !... celui de ceux qui n'ont rien à se faire pardonner... les bons... ceux qui se croient tels... ceux qui sont de la maison ou qui y sont restés... pour toutes sortes de raisons... et qui espèrent bien en tirer quelque bénéfice tôt ou tard !

Je me demande bien souvent si cet abîme n'est pas

mille fois pire que l'autre... car, comme notre misère ne nous atteint pas au ventre... et que nous sommes de plus encensés de tous côtés... nous peinons bien plus pur en prendre un jour conscience !

C'est la maladie des scribes, des pharisiens... des « bons » chrétiens bien embourgeoisés... de tous ceux qui manient l'encensoir... des sacrificateurs... des prêtres de tous grades... mais aussi de bien des « pratiquants »...

Jésus ne s'est fait ni pharisiens, ni scribe, ni prêtre.... Ni même bon pratiquant... Et chaque fois qu'il se rend au Temple, il y sème la panique... ! Il n'aimait ni la mitre, ni les phalactères... Là aussi, il a placé la bombe atomique de la vraie filialité... de la vraie fraternité...

Il a lavé les pieds des pécheurs... Il s'est mis plus bas qu'eux... à leurs pieds... C'est le seul endroit d'où l'on puisse prononcer la parole du « par-don » ...

Lui, oui, peut interroger le fils aîné... le fidèle des fidèles... qui ne veut pas avec ses raisons à lui venir s'asseoir à la Table... Lui qui a tant à sacrifier... de sa superbe... pour reconnaître qu'on n'y va pas parce qu'on y a une place réservée... parce qu'on l'a mérité... par ses propres mérites... Tout pélagianisme et toute idée de salut par ses propres mérites est absurde. On ne va pas au ciel parce qu'on l'a mérité... parce qu'on a fait ceci ou cela ou parce qu'on n'a pas été si « mauvais que ça »... On n'y va que parce qu'on y est invité sans raison, si non celle de l'amour le plus gratuit.

N'est-ce pas de notre superbe de fils aîné que nous avons le plus besoin d'être sauvés... Seul le Fils incarné, celui qui est allé s'asseoir à la table des pécheurs peut venir vaincre en nous tous les obstacles...

Et de devenir un jour d'être ceux et celles dont il a besoin dans ce monde... les serviteurs de la Maison... ceux qui sans autre mérite mettent leur joie à servir, à accueillir, à préparer la Table de la fête du ciel (l'inflation du « mérite » dans la nouvelle traduction du missel est des plus préoccupantes... Mais quel texte a-t-on donc repris dans cette nouvelle traduction ? De quand date-t-il ? A quelle religion appartient-il ?!!!! Il est sans doute préconciliaire et rend leurs pouvoirs à tous ceux qui se prennent pour les « fils aînés !).

Jésus est le seul Fils aîné qui puisse nous sauver... et faire de nous une Eglise où enfin tous, tous les pécheurs, tous les sans-grade, tous les « indigènes »

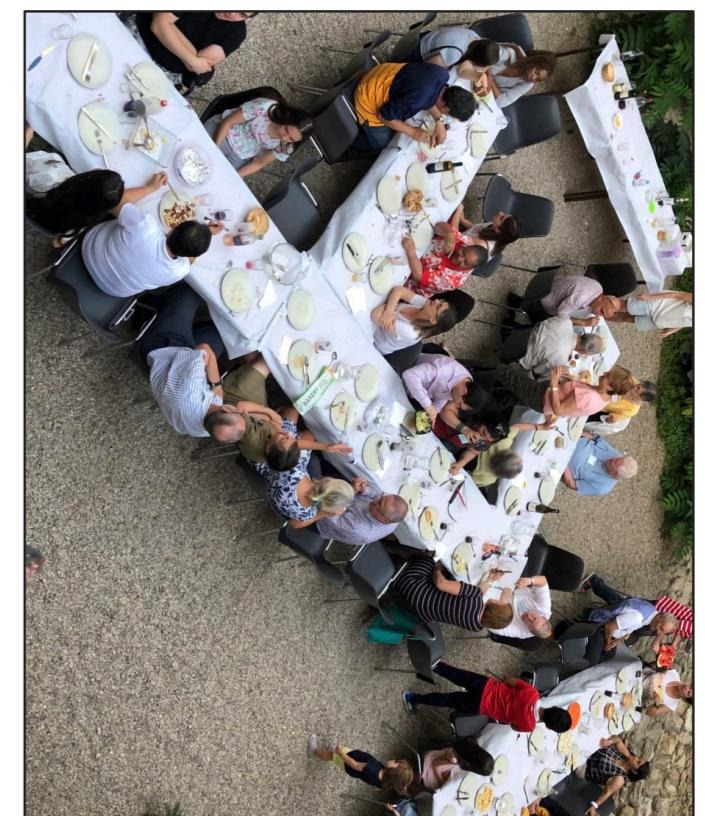
pourraient un jour penser qu'ils y soient vraiment bien-venus !

OUI, on voit bien, Ô combien, les vrais sacrifices à faire dans nos superbes respectives, nos falbalas, nos accoutrements de grands prêtres... pour que tous nous puissions nous asseoir à la Table des fils, des frères réconciliés !

(Je suis scandalisé chaque fois que s'étais dans les journaux et ailleurs les tenues chamarrées, ensoutanées, empourprées, mitrées, ou simplement calottées de nos chères éminences... c'est le cas du Cardinal de Bangui, pourtant... et humble Spiritain, à son arrivée à Libreville pour l'ordination de l'évêque de Makokou... C'est paraît-il indispensable... « C'est un prince de l'Eglise »... Misère des fils aînés !). Le Fils, lui, est mort nu sur une Croix ! Il est le seul qui puisse nous sauver !

3. La Table du sacrifice

Avec la nouvelle traduction du missel est revenu sur le devant de la scène l'ancien débat que l'on croyait « dépassé » pour toujours entre soit disant ceux qui voudraient que l'Eucharistie soit un Repas, une Table... et ceux qui voudraient que l'Eucharistie soit un sacrifice... et qui pensent qu'il était plus que temps de revenir à une saine théologie !



N'est-il pas une fois de plus grand temps de « vider » cette querelle ?

Le fait que l'homme et Dieu et tous les humains devenus fraternels puissent s'asseoir à la même Table, c'est le sacrifice-même, ou plutôt la participation-même au sacrifice du Christ...

C'est dans le geste de s'asseoir à la table des pécheurs, de leur laver les pieds... à cette Table que le Christ nous a demandé de dresser pour toute l'humanité, à cette Table que le Christ a partagée avant de mourir... c'est dans ce geste que nous célébrons la mort et la Résurrection du Seigneur.

C'est à une table que le Seigneur a célébré la première messe... c'est autour de la table fraternelle que les premières générations chrétiennes ont célébré l'Eucharistie... Quand, à quel moment de l'histoire du christianisme, de la naissance du « cléricalisme » dont tout le monde pourtant s'entend aujourd'hui rappeler les funestes conséquences, la table est-elle redevenue un autel comme au Temple de

Jérusalem ? Le Christ n'abolit pas, il accomplit »... Ne sommes-nous pas là au cœur de l'accomplissement de la « religion » que le Christ voulait réaliser ?

Cela est en marche à travers tout Premier Testament... où petit à petit sous la houlette de l'Esprit Saint, l'holocauste devient la Table de l'Alliance sur laquelle est répandu le sang de l'alliance (voir Exode 24)... (il faudrait de plus longs développements ici)...

Je ne prétends pas faire une présentation exhaustive du dogme... Mais introduire dans une démarche qui me semble être celle de l'Évangile que nous méditons en ce dimanche, celle à laquelle le Christ nous appelle encore et encore... lui qui sauve en vérité et le fils cadet et le fils aîné... Malgré tout, le fils aîné (que nous sommes) ne devrait pas oublier que c'est lui qui refuse de venir s'asseoir à la table des frères réconciliés.

Bonne méditation.

PREFACE DU 4e DIMANCHE DE CARÊME

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant :

Car tu veux, par notre jeûne et nos privations, réprimer nos penchances mauvais, éléver nos esprits, nous donner la force et enfin la récompense, par le Christ, notre Seigneur.

C'est par lui que les anges célèbrent ta grandeur, que les esprits bienheureux adorent ta gloire, que s'inclinent devant toi les puissances d'en haut et tressaillent d'une même allégresse les innombrables créatures des cieux. A leur hymne de louange, laisse-nous joindre nos voix pour chanter et proclamer : Saint !

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Psaume 33

Exprime une prière personnelle

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

Page empruntée au dossier « Saveurs d'Evgnile du diocèse de Strasbourg.



Pompeo Batoni fut sans aucun doute l'un des plus grands peintres italiens de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Son immense œuvre rayonna sur toute l'Europe.

Cette représentation touchante de la parabole du père et de ses deux fils nous invite à une méditation pleinement orientée vers l'amour infini et miséricordieux de Dieu le Père, comparable à celui d'un père pour ses enfants.

Quel est le détail de ce tableau qui m'interpelle [les visages, position des mains, vêtements, etc.] ? Pourquoi ?

Méditation guidée



Arrêtons-nous sur le regard intense du père qui traduit l'amour inconditionnel pour son fils perdu, puis retrouvé, sa tête penchée vers son fils, son visage lumineux. Son cœur est tout disposé à accueillir son fils.



Observons la nuque et les épaules courbées du fils sous le poids de ses fautes, ses mains jointes qui supplient ou qui prient, ses yeux fermés. En contemplant le fils, je peux imaginer tout le chemin parcouru pour revenir à la case départ.



Observons le bras du fils et la main du père qui sont nus. Le contact est direct, « dans la vérité ».



Observons la courbe des bras du père et celle du dos prostré du fils repentant. Elles contiennent l'intimité du cœur à cœur entre le père et son fils. Ces bras du père grands ouverts, et écartés comme sur la croix, révèlent l'amour inconditionnel du père envers son fils.

« Seigneur, me voici à mon tour sous ton regard. Je te rends grâce pour tous les dons reçus. Tu m'accueilles tel que je suis et à tout moment. »

En regardant une nouvelle fois le tableau dans son ensemble, qu'exprime-t-il de la relation du père pour son fils ? Et du Père pour nous, ses enfants ?

Source image : Wikipédia. Inspiration texte : <http://www.ndweb.org/2017/04/pompeo-batoni-retour-du-fils-prodigue/>

Service des formations du diocèse de Strasbourg. Tous droits réservés. Vente interdite.

Équipe de rédaction : Demolliens Brigitte, Marx Alfred, Plumeré Marie-Claire, Spitz Jean-Claude, Stoll Édith et Verdun Élodie.